

d'y implanter la croix, qui puisse nier ce fait, et refuser de croire que tout le succès de la colonisation dans un centre quelconque dépend en grande partie du prêtre qui se fait laboureur en même temps qu'il s'occupe des devoirs de son ministère. Nous avons nous-même vu accomplir cet acte véritablement patriotique de la part d'un jeune curé dans le canton Elgin, qui est assurément une place d'avenir pour les colons que nous voudrions voir plus encouragés, c'est-à-dire mieux favorisés sous le rapport des chemins qui conduisent à ces nouvelles paroisses. Le prêtre stimule les courages; mais ne peut faire davantage, puisqu'il est sans ressource pécuniaire dans une pauvre et nouvelle mission. A ces colons, il leur faut les ressources du dehors: une part des souscriptions de nos sociétés d'agriculture, de même qu'une part des argents que nos Gouvernements ont à disposer en faveur de la colonisation.

Encourageons par des souscriptions généreuses l'œuvre par excellence de la colonisation. Répondons à ces appels depuis longtemps et chaleureusement réitérés et dictés par le patriotisme, en ouvrant largement notre bourse aux besoins pressants de la colonisation. Lisons et pénétrons-nous des remarquables paroles écrites par un prêtre, tout aussi dévoué aujourd'hui à l'œuvre de la colonisation qu'il l'était il y a vingt ans, et faisons-en notre profit. Voici ce qu'écrivait, en 1864, ce prêtre dévoué, le Révérend M. T. S. Provost:

.... "Je le répète avec conviction, le temps est venu de coloniser et de couvrir d'une population canadienne-française l'immense et beau territoire que nous a légué l'héroïsme de nos pères. Mais il ne suffit pas de se croiser les bras sur sa poitrine et de dire "je veux, je le veux;" c'est la volonté en activité qu'il nous faut. Il se prépare des choses d'une telle gravité dans notre avenir social, qu'il est bon de s'assurer un agrandissement de territoire dans les endroits où l'indépendance et la nationalité canadienne sont toujours à l'abri. Oh! combien je vois avec plaisir et tous avec moi, je suis certain, la formation de ces sociétés de colonisation qui surgissent partout en faveur de la grande œuvre de la colonisation. La colonisation est le salut du peuple, c'est pourquoi il faut s'efforcer d'en diriger efficacement le mouvement, et quand il y aura ainsi des germes de colonisation plantés en différentes places, alors nous verrons des ramifications s'étendre sur tous les côtés, qui nous assureront un éclatant succès....."

Œuvre de la colonisation.—"La bourse ou la vie," recueil de renseignements utiles et d'informations exactes sur les cantons du Nord et en particulier sur le territoire de la Matawa, par M. Th. S. Provost, Prêtre, Curé du St Esprit.—Tel est le titre d'un magnifique volume de 286 pages, que nous venons de recevoir et que nous avons lu avec la plus vive attention, car il nous a profondément intéressé.

On a lu plus haut ce qu'écrivait en 1864, le vénérable auteur de ce volume, en faveur de la colonisation qui est pour lui une œuvre de prédilection. Son appel d'encouragement à cette œuvre par excellence est encore plus vif et plus pressant, qu'il l'était il y a vingt ans, parce qu'il éprouve une plus grande ardeur à rappeler les bras à l'agriculture. Il sait plus que jamais que la désertion de nos campagnes est jusqu'à l'état de contagion, et par son livre il veut apporter un remède à ce grand mal. En effet, nous n'en doutons pas, celui qui lira ce volume, se sentira porté à aimer le sol qui l'a vu naître, il s'y attachera et reprendra le travail si noble de la culture de la terre. Nous conseillons à toutes les familles,

de se procurer ce livre, en vente chez tous les libraires, au prix de 40 centins.

Pour faire connaître l'importance de ce volume nous en empruntons l'introduction qui nous fait connaître, de la manière suivante, ce que doit être le colon et le cultivateur:

En présence du mouvement qui se fait dans presque toutes les localités de cette province, et en particulier, je dirais, dans notre district de Joliette, il semble que ce livre ne sera pas sans quelque utilité. Tous les jours nous rencontrons des cultivateurs, des jeunes gens, des hommes de métier, différentes personnes enfin, qui cherchent un avenir meilleur que celui qu'ils ont en perspective dans leur position particulière. De minces ressources, de faibles capitaux, pour ne pas dire moins encore, les empêchent de jeter la vue au loin, ils ne savent pour ainsi dire où donner la tête. Eh bien, je veux leur montrer que malgré l'exiguïté de leurs moyens, ils ont à leurs portes une vraie chance de se faire une position respectable, pourvu qu'ils déploient, à cet effet, un peu de courage et de bonne volonté. Je demande pour condition essentielle qu'ils aiment le travail et qu'ils s'y adonnent véritablement. Un paresseux est un défalcataire dans le gouvernement de la Providence; la nature n'a point de respect pour lui. En peu de temps elle lui fait son procès, elle le juge et le condamne infailliblement à la misère.

Il n'en est pas ainsi d'un homme laborieux qui fait son ouvrage dans le bon temps et donne à son champ des soins assidus. Il sait que les gerbes d'une abondante récolte ne remplissent ses greniers qu'en proportion de son travail. Quelque fertile que soit la terre, elle ne produit pas d'elle-même les choses nécessaires à la vie. Il faut qu'elle soit arrosée de sueurs; mais ces sueurs sont la monnaie du confort, et d'une existence vraiment heureuse. Voyez cet homme qui vient de travailler toute la journée, quelle vigueur il a dans ses membres, de quelle florissante santé il jouit dans tout son corps! Puis la voix ineffable de la conscience qui lui dit: "tu as fait ton devoir, Dieu est content de toi, tu as amélioré ta position;" elle vaut bien des trésors, elle est déjà une récompense. On le reverra bien revenir de son champ un peu accablé des fatigues du jour, mais tout espiègle dans son esprit et dans son cœur, comme le firmament tout pourpré des rayons d'un beau soleil couchant, comme l'air rafraîchi par la suave brise du soir qui vient sécher ses sueurs, comme ses champs couverts de moissons et dont les épis se balançant avec un léger bruit charment ses oreilles, comme les oiseaux qui chantent pour lui leurs plus douces modulations. Dans sa maison, quelle joie douce et pure l'attend! Il semble que le bon Dieu, pour le consoler de ses fatigues, lui envoie ses petits enfants qui l'embrassent, lui prodiguent leurs caresses et l'égayent par leur naïf babil; pendant ce temps la bonne épouse lui a apporté un blanc vaisseau de lait, elle l'a poudré du produit de l'érable. Oh! comme il est heureux de tous ces soins! il jouit, et les fatigues du jour, elles se sont enfuies, il n'a plus que le sentiment de sa jouissance. Tels sont les bienfaits du travail chez le bon cultivateur, chez l'homme honnête et laborieux qui met de l'ordre dans tout ce qui le concerne ou l'environne.